

« Je m'étais mis un plafond de verre »

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 11.06.2015 à 15h23 • Mis à jour le 11.06.2015 à 15h31 | Par Clarisse Fabre
(journaliste/clarisse-fabre/)



Josué N dofusu, Souleymane Sylla et Kahina Asnoun, à Paris, le 10 juin. BRUNO LÉVY POUR « LE MONDE »

Kahina Asnoun pousse la grille de la Femis, salue le gardien, se pose dans le réfectoire. La jeune Kabyle a un pied dans l'école de cinéma parisienne et un pied dehors. Elle est en « résidence », dit-elle, du nom du tout nouveau dispositif destiné aux jeunes qui ne remplissent pas les critères pour le concours d'entrée. Ils sont quatre heureux élus, embarqués pour neuf mois dans l'écriture d'un film, son tournage, puis sa postproduction. Les dispositifs, c'est comme un jeu de société, il faut tomber sur la bonne case. Et Kahina se sent bien dans ce cursus « intense », dit-elle, qui remplit ses journées de travail. En décembre, ce sera fini. Et après ? La prestigieuse Femis, pour de vrai ? Pas sûr, Kahina réfléchit. Elle a des yeux d'or, iris cuivré comme ses cheveux noués en catogan. Son « problème », c'est qu'elle n'a pas le niveau bac + 2, requis pour présenter l'école de cinéma.

Bac + 2 ou *back to the case* départ ? A Ris-Orangis, dans l'Essonne, où elle a grandi, elle était une enfant agitée. Sa mère a eu l'idée de l'inscrire aux Ateliers d'arts plastiques d'Evry. Sculpture, bande dessinée, animation 2D ou 3D... Kahina n'oubliera jamais. Elle ne partait pas en vacances. « Avec ma sœur, on galérait. » L'été du bac, il y a deux ans, elle emprunte un DVD à la médiathèque. *Mean Streets* (1973), de Martin Scorsese, avec Robert De Niro et Harvey Keitel. C'est le déclic. « J'ai compris qu'il n'y a pas que l'histoire dans un film, mais aussi la lumière, le son, la puissance de l'image. » Elle s'inscrit à l'université d'Evry, en arts du spectacle. Puis à Nanterre, en théâtre-cinéma. Elle est recalée à l'école de Luc Besson, à Saint-Denis, aux portes de Paris, lors de l'ultime étape, car elle n'a « pas de pratique ». Le BTS audiovisuel-image ? Elle n'a pas le bac S... Enfin, elle découvre l'association 1 000 visages, à Viry-Châtillon (Essonne), qui initie aux métiers du cinéma. Elle participe à un vrai tournage encadré par une professionnelle, Uda Benyamina, cinéaste et cofondatrice de 1 000 visages. Kahina fait la connaissance de Souleymane Sylla. Qui devient un ami.

Souleymane connaît Josué, qui connaît Mouradi... Dans les parcours de vie, il y a toujours quelqu'un sans qui... Né au Sénégal, arrivé en France à l'âge de 8 ans, le comédien Souleymane Sylla dit « merci à M^{lle} Allègre » : sa professeure de français du lycée Simone-de-Beauvoir, à Créteil, classé ZEP, le gardait en classe « jusqu'à 17 h 30 » et lui a donné son premier rôle dans une pièce, « la mère-grand dans le Petit Chaperon rouge ». Le grand Noir sans capuche s'amuse des clichés : « Au moins, avec ma dégaine longiligne, on ne me donnera pas le rôle d'une -

racaille!»

Au terme d'une longue chaîne, il vient d'être admis au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris. Dans un café proche de Châtelet, Souleymane Sylla raconte le premier tour de l'épreuve : « *J'ai choisi d'interpréter l'épilogue de Juste la fin du monde (1990), la pièce que Jean-Luc Lagarce a écrite avant de mourir du sida. Le personnage raconte tout ce qu'il n'a pas pu faire, parce qu'il ne se sentait pas capable.* » Ce texte résonne en lui : « *Depuis toujours, je me suis mis un plafond de verre. Je faisais du théâtre en amateur et n'imaginai pas en faire mon métier.* »

Et Souleymane se met à réciter le texte, dans le brouhaha, entre la machine à café du bar et la circulation du boulevard Sébastopol. « *C'est une année florissante* », sourit-il. Car il n'est pas le seul. Il y a Josué Ndefusu, qui fera partie de la même promo que lui au conservatoire. Ils ont préparé le concours ensemble, accompagnés par la metteuse en scène Blandine Savetier et le comédien Thierry Paret, qui « *n'ont pas compté leurs heures* ».

«Stupeur, il n'y avait que des petits Blancs»

Dans la boucle, il y a aussi le metteur en scène Nicolas Bigards, qui intervient depuis longtemps dans des lycées de Seine-Saint-Denis, où « *règne une vraie mixité* », dit-il. « *Il y a quelques années, je suis entré au conservatoire de Bobigny. Et là, stupeur, il n'y avait que des petits Blancs.* » A partir de 2007, il monte un projet avec la Maison de la culture de Bobigny : « *Il faut partir du collège et créer une chaîne jusqu'au conservatoire.* » Et Josué est arrivé ! Chemise blanche et jean, il raconte, lui aussi, son premier tour : « *Pour l'épreuve du texte en vers, j'ai joué un extrait de Cyrano. J'ai mis un mois à maîtriser les vers.* » Pourquoi un Noir ne jouerait-il pas Cyrano ? Josué fait ce constat : « *Quand on dit Cyrano, on pense à Depardieu dans le film de Jean-Luc Rappeneau.* »

Et quand on dit Harry Potter, on pense à Daniel Radcliffe. Mais attention, Souleymane Sylla, bientôt 24 ans, est candidat ! « *A deux ans près, j'ai le même âge que l'acteur Daniel Radcliffe. Adolescent, je me disais : quelle chance il a, cet acteur... A quand mon tour ? Je veux être Harry Potter!* » Grâce à son agent, Souleymane a fait des castings : un homosexuel pour le prochain Tchiné, un rebelle pour Bonello, qui prépare *Paris est une fête*. Des jeunes qui posent des bombes dans la capitale. C'est un comble, dit-il : « *Maintenant, on me reproche parfois d'être comédien. On veut des non-professionnels, c'est la mode des castings sauvages...* »

Souleymane connaît Mouradi, qui connaît Romain... qui vient d'intégrer l'école de théâtre de Saint-Etienne. Romain Fauroux, 22 ans, a le charme indéfinissable d'un héros de Fassbinder. Il a grandi à Grenoble, quitté l'école à 16 ans, travaillé comme pizzaïolo, livreur, éboueur... En 2008, il accompagne un ami au Festival d'Avignon. Découvre, fasciné, *Inferno*, de Roméo Castellucci. Plus tard, il s'inscrit aux ateliers de théâtre du Centre de création de recherche et des cultures (Créarc), toujours à Grenoble. Et ne les quitte plus. L'été 2014, le metteur en scène Arnaud Meunier décide de le retenir dans sa « *classe préparatoire* » de Saint-Etienne. Au début, Romain avait du mal à lire à voix haute. « *Arnaud m'a suggéré de lire Pasolini. Soudain, ces bouquins m'ont parlé.* » Romain dit merci à Pier Paolo, sans qui...

